

gros que ceux-là. Mais ce qu'ils ont senti était si **énorme**, si **incroyable** que ça n'a jamais dû faire surface - comme ça a finalement commencé à faire surface chez moi, au cours d'un **travail**, qui s'est exprimée par ces deux textes autour d'un micro-cas dont il est question dans la note de b. de p. précédente. Je n'ai pas entendu en effet que la chose ait eu son pareil dans l'histoire de notre science ou de toute autre. Au lieu de "faire surface", chez certains "ça" a dû plutôt **faire école**, ou du moins être considéré comme **normal** - du moment qu'un homme visiblement génial, admiré de tous, le pratiquait avec le plus grand naturel du monde, au vu et su de tous et sans que la chose jamais (pour autant que je sache) ne suscite le moindre commentaire.

Au cours des derniers jours, je n'ai pu m'empêcher de resonger bien des fois au conte "La robe de l'Empereur de Chine", où ledit empereur, abusé par des escrocs sans scrupule et par sa propre vanité, fait annoncer qu'il paraîtra en procession solennelle avec les habits les plus fastueux que le monde ait connus, que viennent de lui préparer à grands frais des soi-disants artistes tailleurs. Et quand il paraît en procession, entouré en grande pompe par sa Cour en grands atours, par les "artistes" faisant courbettes et la famille impériale au grand complet, personne ni dans la procession, ni dans le peuple rassemble pour contempler la septième merveille, n'ose en croire le témoignage de ses yeux, et tous se font un devoir d'admirer et de renchérir sur la splendeur insurpassable de ces habits dont le voilà paré. Jusqu'à ce qu'un petit enfant qui s'était égaré dans la foule s'écrie : "Mais l'empereur il est tout nu !" - et alors tout à coup tout le monde comme d'une seule voix s'écrie, avec ce petit enfant "mais l'empereur est nu !".

Et je me sens comme le petit enfant qui en croit le témoignage de ses yeux, alors même que ce qu'il voit est assez inouï, jamais vu encore et ignoré et nié par tous.

Quant à savoir si la voix de l'enfant suffira à faire revenir d'aucuns au humble témoignage de leurs saines facultés, c'est une autre histoire. Un conte c'est un conte, il nous dit quelque chose sur la réalité - mais il n'est pas la réalité²⁷(*)).

15.1.7. Rencontres d'outre-tombe

Note 78 (6 mai) Cela fait cinq jours seulement que j'ai eu droit, à la fin des fins, à ce généreux paquets de documents de mon ami Zoghman Mebkhout, parmi lesquels surtout les deux textes déjà examinés du "mémorable Colloque" - ce Colloque bâti autour d'une **mystification** monumentale ! La note "l'Iniquité - ou le sens d'un retour", où je m'efforce d'assimiler le sens assez incroyable de ce nouvel "événement", a été écrite le jour même (lendemain du premier mai) où j'ai reçu ces documents, dans l'émotion encore de la découverte²⁸(**).

Depuis le 19 avril, quand j'ai pris connaissance enfin du "mémorable volume" des lectures Notes (LN 900 - voir notes (51) (52)), cela faisait la troisième grande découverte au sujet des solennités du grand Enterrement, c'est celle aussi qui me semble de la portée la plus grande, aussi bien par l'éclairage qu'elle fournit des actions

²⁷(*) (14 juin) Après avoir écrit cette note, le nom "La robe de l'Empereur de Chine" m'est apparu comme un sous-titre naturel à l'Enterrement, exprimant un aspect particulièrement frappant de celui-ci. Par la suite, la réflexion s'étant déplacée vers l'ensemble de mes élèves, voire "la Congrégation toute entière" de l'Establishment mathématique, ce sous-titre a paru moins s'imposer. Pourtant, j'ai fini par réaliser que la parabole qui m'est venue d'abord en pensant à mon ami Deligne, s'applique également à l'ensemble des aspects et péripéties de l'Enterrement, qui à chaque pas atteignent à l'ubuesque dans l'incroyable (que tout un chacun se fait un devoir d'ignorer pudiquement) qui pourtant est vrai. Pour des réflexions dans ce sens, voir plus particulièrement les notes "On n'arrête pas le progrès !", "Le Colloque", "La Victime - ou les deux silences", "La plaisanterie - ou les complexes poids", "La mystification", "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n°s 50, 75', 83, 85', 97), dont aucune ne concerne spécialement mon ami Pierre.

²⁸(**) Avec la section "La note - ou la nouvelle éthique (1)", cette note est la seule note ou section que j'aie été obligé de récrire plusieurs fois, parce que ce qui "sortait" dans la première version (et même encore dans la suivante) restait lesté de toute l'inertie d'une vision des choses qui m'était coutumière, et qui restait loin en deçà de la réalité qu'il s'agissait d'examiner.